

Mais comme le président, il avait l'œil vif, le nez droit, signe d'une volonté bien trempée, et la lèvre un peu moqueuse.

— Bonjour, baron, dit le président.

Le quatrième était bien dissemblable de tournure, d'aspect et de costume de ces trois hommes que nous venons de dépeindre.

Ce n'était point un élégant dandy, un jeune homme du monde, côtoyant les comédiennes, fréquentant Tortoni et le café Anglais. C'était un domestique en livrée.

Non point cependant ce valet vulgaire, à l'air niais, qu'un fastueux dentiste ou un marchand de nouveautés affuble d'une casquette galonnée et d'un gilet rouge ; mais le laquais d'autrefois, le Frontin de bonne maison, le valet effronté qui reçoit les confidences de son maître et lui donne parfois des conseils, l'homme enfin entre deux âges, encore vert-galant pour les femmes de chambre, et pouvant, à la rigueur, jouer les oncles de province et les notaires du village.

Le salut que lui adressa le jeune président eut quelque chose de maçonnique et de mystérieux, qui prouvait qu'il était haut placé dans son estime.

Le cinquième avait une physionomie étrange : c'était presque un vieillard, mais un vieillard robuste, vigoureux, dont les cheveux grisonnants couvrant à profusion le front étroit et fuyant, dont le petit œil gris pétillait d'un feu sombre, et dont les larges épaules, la taille courte et trapue, les fortes mains, trahissaient l'homme habitué à de rudes exercices.

Son visage était couronné de bizarres cicatrices. Avait-il eu la petite vérole, s'était-il brûlé avec le vitriol ou de la poudre, avait-il été défiguré par quelque horrible maladie ?

Mystère.

Toujours est-il que cet homme avait un aspect repoussant et dur, même dans sa toilette, qui était d'une recherche exagérée et de mauvais goût.

Il était vêtu comme pour aller au bal : habit noir, gilet blanc, sur lequel était fastueusement étalée en deux doubles une énorme chaîne de montre, bottes vernis enfermant des pieds énormes qui semblaient se souvenir du sabot, poignets de chemise odieusement rabattus sur les manches de l'habit.

Les mains rouges, calleuses, aux ongles déformés, étaient nues et paraissaient ignorer l'usage du gant.

Enfin le dernier de ces six personnages était, au contraire, ce que l'art et la fantaisie réunis auraient pu rêver de plus idéal.

Était-ce un écuyer ? Était-ce le produit mystérieux des amours d'un rajah de l'Inde avec une anglaise aux épaules d'albâtre ? Était-ce quelque fier hidalgo dans les veines de qui coulait le sang des Maures de Grenade ?

Nul n'aurait pu le dire.

Il était grand, brun et presque olivâtre ; ses cheveux crépus avaient, comme sa barbe, qu'il portait courte et très soignée, un reflet bleuâtre d'aile de corbeau.

Ses traits, d'une parfaite régularité, et dont l'ensemble résumait un type de beauté merveilleuse, étaient éclairés par un regard ardent, fascinateur, étrange.

Dans le monde où il vivait, ce personnage, sur lequel nous reviendrons bientôt, et dont nous dirons l'origine transatlantique, avait été surnommé *Chérubin le Charmeur*.

Quand ces six personnes se furent assises, le président prit place au fauteuil qui lui était réservé, et salua tout le monde comme il avait salué chacun en particulier.

— Messieurs, dit-il, notre association, fondée sous le titre de *Club des Valets-de-Cœur*, se compose de vingt-quatre membres, la plupart inconnus les uns aux autres, ce qui est une garantie de discrétion.

Les six associés, qui ne s'étaient jamais vus, se regardaient avec une mutuelle curiosité.

— Chacun de vous, poursuivit le président, a pu prendre connaissance des statuts du club avant d'entrer parmi nous ; vous savez donc que la première des conditions est une obéis-

sance passive au chef mystérieux et inconnu de tous, excepté de moi, et dont je ne suis que l'humble intermédiaire.

Les six membres du club s'inclinèrent.

— C'est donc, continua le président, un ordre du chef qui vous réunit ce soir ici, afin que vous puissiez connaître ; car vous allez être obligés de travailler presque en commun. Nous sommes sur la voie d'une opération qui pourrait avoir des résultats fabuleux.

A ces mots, il y eut un vif mouvement de curiosité dans l'assemblée.

— Quels sont les plans du chef ? reprit le président, c'est ce que je ne sais qu'imparfaitement, c'est ce qu'il m'est interdit de vous dire. Mes pouvoirs consistent à vous donner vos instructions...

Alors le président se tourna vers celui des assistants qu'on nommait le major :

— Major, lui dit-il, vous allez beaucoup dans le monde ?

— Beaucoup, répondit le major.

Le président parut consulter ses notes écrites en caractères hiéroglyphiques :

— Allez-vous, dit-il, chez la marquise Van-Hop ?

— Oui, répondit le major.

— Alors, vous êtes invité à son bal de mercredi prochain ?

— Très certainement.

— La marquise n'est-elle point une femme d'à peu près trente ans, orpheline de l'Amérique espagnole, mariée à un Hollandais ?

Le major fit un signe de tête affirmatif.

— Elle est fort riche, dit-on.

— Six ou sept cent mille livres de rente.

— Elle aime les arts et les artistes ; on dit même qu'elle a eu la fantaisie, depuis un an ou deux, de prendre des leçons de sculpture ?

— Je suis son professeur, répondit celui des six associés que le président avait salué du nom de Phidias.

— Très bien. Je m'en doutais.

— Le marquis Van-Hop est un homme de quarante ans, dogmatique et taciturne... On le dit jaloux ?

— Très jaloux, répondit le major. Et cependant il n'a aucun raison de l'être ; la marquise est irréprochable.

— Major, dit le président, vous présenterez chez la marquise, mercredi prochain, M. Chérubin que voilà.

Et le président désigna du doigt le sixième personnage, celui dont la beauté était merveilleuse.

Puis il reprit :

— La marquise n'est-elle point fort liée avec une femme de trente-cinq ans environ, veuve depuis deux ans, et qu'on nomme madame Malassis ?

— Je le crois, dit le major. J'ai même rencontré plusieurs fois la veuve chez la marquise aux réceptions intimes.

— Madame Malassis, poursuivit le président en compulsant ses notes, a été, dit-on, du vivant de son époux, à moitié légère.

— Oh ! à moitié... fit le major.

— Mais, disent toujours mes notes, la marquise l'ignore complètement, et elle tient madame Malassis pour la plus honnête des femmes, d'autant que la veuve est recherchée assidûment par le vieux duc de Château-Mailly, qui la veut épouser, et ne craindra point de l'instituer par testament sa légataire universelle, au détriment de son neveu le comte de Château-Mailly, qui commence à se ruiner...

— Qui achève, plutôt, dit le major.

— Soit, répondit le président.

Alors il se tourna vers le cinquième des associés, celui-là même dont la mise prétentieuse, la figure étrange et brutale, et la stature athlétique faisaient une sorte d'hercule endimanché :

— Madame Malassis, lui dit-il, cherche un homme de confiance qui puisse remplir auprès d'elle les doubles fonctions d'intendant et de maître d'hôtel, une sorte de maître-jacques